

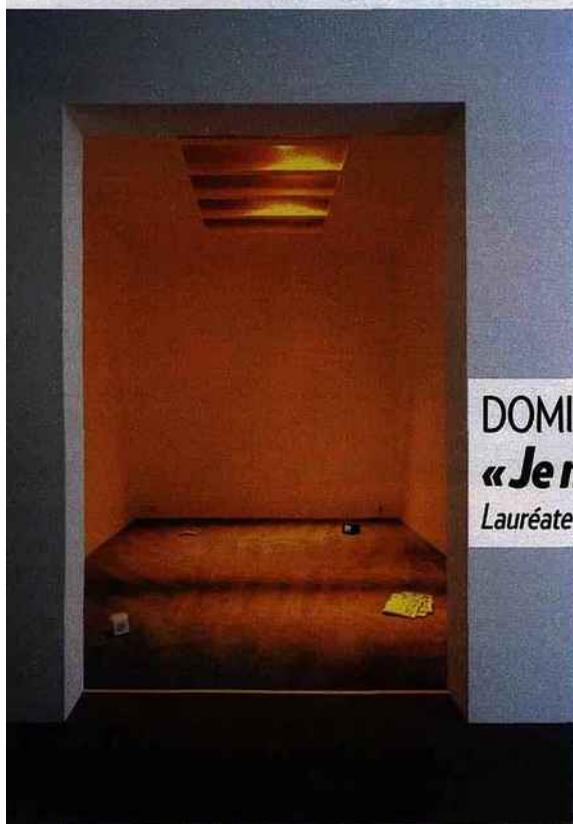


# culturematch



*Prix fous, ventes record, le marché de l'art est en ébullition pendant la Fiac à Paris. En moins de vingt ans, tout a changé. La cote d'une œuvre ? Le résultat d'une stratégie marchande sur laquelle l'artiste a peu de prise. Les spéculateurs ont remplacé les amateurs. L'image du créateur romantique grelottant de froid dans sa chambre mansardée, incompris de tous, a fait long feu. Au XXI<sup>e</sup> siècle, l'artiste émergent n'a pas le choix : il dispose d'une courte fenêtre de tir pour percer. Dès qu'il sort de son école d'art, il joue des coudes, rêve d'être montré dans les expositions qui comptent (Biennale de Venise, Documenta de Kassel, Beaubourg, Tate Modern, Biennale de Lyon), se bat pour rejoindre l'écurie d'une galerie à l'aura internationale et imagine ses créations en vente dans les foires incontournables (Bâle, Paris, Londres, New York, Miami...). Il ne tient pas en place, s'installe indifféremment à New York, Bruxelles, Paris ou Berlin. Son œuvre tient dans son iPad et il reste connecté en permanence via son mobile. Paradoxalement, plus l'aire de jeu s'élargit avec la mondialisation, plus l'espace de visibilité se rétrécit. Une carrière, aujourd'hui, c'est une course de fond. Tous les cinq ans une nouvelle vague de diplômés arrive sur le marché. Comment ne pas se sentir tiraillé entre la pression des collectionneurs et une œuvre à construire patiemment ? Quelques repères rassurants récompensent ceux qui gardent le cap et les rendent plus désirables aux yeux des conservateurs, critiques, directeurs d'institutions internationales. Le prix **Marcel-Duchamp** joue ce rôle. Ses lauréats sont suivis à la loupe par des spécialistes. Notre défi : les réunir tous... ou presque. Un exploit !*

PAR **ELISABETH COUTURIER**



« Une chambre en ville », 1996,  
installation, 500 x 380 x 380 cm.

**C**ette Strasbourgeoise, née 1965, est diplômée de l'École supérieure d'art de Grenoble. Avec ses complices Philippe Parreno et Pierre Huyghe, à la fin des années 1980, elle a radicalement changé les règles de l'exposition. Depuis, chacun trace sa route. Et Dominique Gonzalez-Foerster a une carrière internationale de premier plan. Elle a eu le rare privilège d'exposer en solo dans la turbine de la Tate Modern à Londres et à la Dia Art Foundation à New York. Ses installations entretiennent un lien étroit avec le cinéma et la littérature. « Si je

## DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER

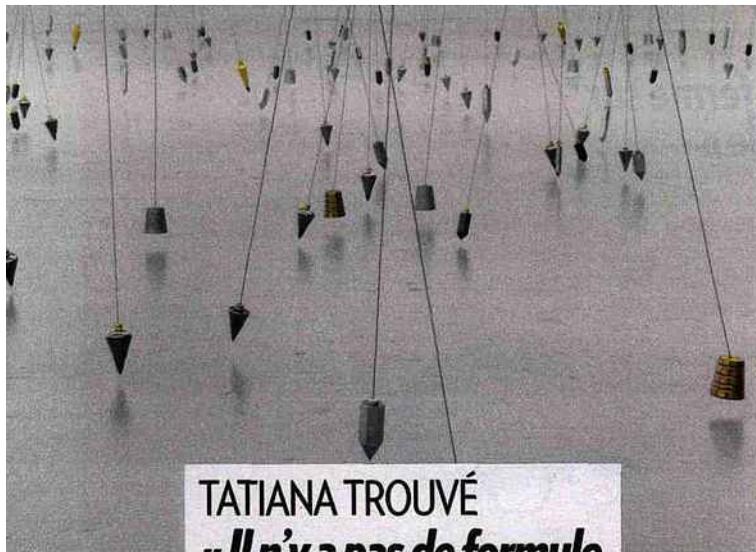
### « Je ne sais pas ce que signifie réussir »

Lauréate prix Marcel-Duchamp 2002

n'avais pas été artiste, j'aurais été écrivain, dit-elle. Le prix Marcel-Duchamp ? Il m'a apporté une confirmation au bon moment. » Elle poursuit, bravache : « Je ne fais pas de carrière et je ne sais pas ce que réussir signifie. » Eclectique, elle a signé, avec l'artiste Ange Leccia, la scénographie du concert du chanteur Christophe à l'Olympia le 11 mars 2002. Ses espaces nimbés de lumières dégagent un certain mystère : ils semblent ouverts à tous les scénarios possibles. Dominique Gonzalez-Foerster réalise, également, des montages, entre documentaires et carnets de voyage, des films ou vidéos comme « Park Central » (2006) ou « Belle comme le jour » avec Tristan Bera en 2012. ■



Représentée par les galeries  
**Jan Mot** à Bruxelles, **Esther Schipper** à Berlin  
et la **303 Gallery** à New York.  
Prix des œuvres :  
entre 10 000 et 100 000 euros.



**TATIANA TROUVÉ**  
**« Il n'y a pas de formule magique pour réussir »**  
Lauréate du prix Marcel-Duchamp 2007

Elle est née en 1968 à Cosenza en Italie, a fait ses études à la villa Arson à Nice, vit et travaille en France. Reconnaissance suprême : elle est entrée, en 2010, chez Gagosian à New York. Tatiana Trouvé manie avec la même aisance les concepts et les outils : elle utilise la scie à métaux et le fer à souder pour organiser des espaces modulaires, sortes de projections psychiques intimes. Tout a commencé en 1997 avec le « Bureau d'activités implicites », soit des maquettes reproduisant, en réduction, son lieu de travail et les traces de ses actions. Il y a eu aussi les « Polders » créés en référence à des univers différents (sport, santé, loisirs, etc.). Depuis, ses hybridations de lames de fer et de pierres cadenasées, ses proliférantes araignées de métal et de cuir et ses caissons en verre ont considérablement grossi. Ils forment d'étranges figures, sortes de constructions mentales qui renvoient le spectateur à ses propres fantasmes. Tatiana croit aux rencontres pour avancer. Elle dit : « A notre époque, on pense qu'un succès de marché est un signe de réussite artistique. Ce sont deux choses différentes. Prendre le marché comme jugement de valeur d'une œuvre est une grosse erreur. » ■

*Représentée par les galeries Perrotin à Paris et Gagosian à New York.  
Prix des œuvres : non communiqué.*



**DEWAR & GICQUEL**  
**« Nous ne voulons pas que nos têtes soient mises à prix ! »**  
Lauréats du prix Marcel-Duchamp 2012

*Vue de l'exposition « Le hall », 2013, espace 315, Centre Pompidou, Paris.*



On connaît leur flegme et leur humour, mais là ça coïncide : être sous les feux des projecteurs ? Pas vraiment leur tasse de thé. Ils sont choqués que l'on puisse demander combien ça coûte un Dewar & Gicquel. Le duo préfère entretenir un certain décalage avec la réalité.

Leur manière de réconcilier le ready-made avec la sueur du sculpteur, bien vu ! Mixer la fulgurance du concept et la lenteur de l'ouvrage artisanal, une vraie idée ! Reproduire des objets quotidiens, des animaux de la ferme ou de la jungle ? Oui, mais, taillés au burin, redessinés à la truelle, cousus de fil blanc ou brodés main. Le duo s'emploie à réhabiliter, au second degré, tout ce que Marcel Duchamp détestait : la sculpture sur bois, le macramé, la céramique... Les deux compères s'affichent comme de bons ouvriers. Leur philosophie tient en quelques mots : « Pour réussir sa carrière il est nécessaire de bien travailler, et pour bien travailler il faut être en bonne santé. » CQFD ! ■

*Représentés par Hervé Loevenbruck à Paris.  
Prix des œuvres : à partir de 3 000 euros pour une céramique.  
Jusqu'à 200 000 euros pour une pièce monumentale.*

**QU'EST-CE QUE LE PRIX MARCEL-DUCHAMP ?** Créé en 2000, ce prix, initié par le collectionneur Gilles Fuchs et soutenu par Alfred Pacquement, directeur du Musée national d'art moderne à Beaubourg, contribue au rayonnement de la scène française. Chaque année, quatre artistes français ou vivant en France, sélectionnés par l'Adiaf (Association pour la diffusion internationale de l'art français), sont exposés à la Fiac. Un comité d'experts internationaux désigne le lauréat. Celui-ci reçoit 35 000 euros et bénéficie, l'année suivante, d'une exposition personnelle à l'espace 315 du Centre Pompidou. Gilles Fuchs et Caroline Crabbe, principaux acteurs du prix Marcel-Duchamp.

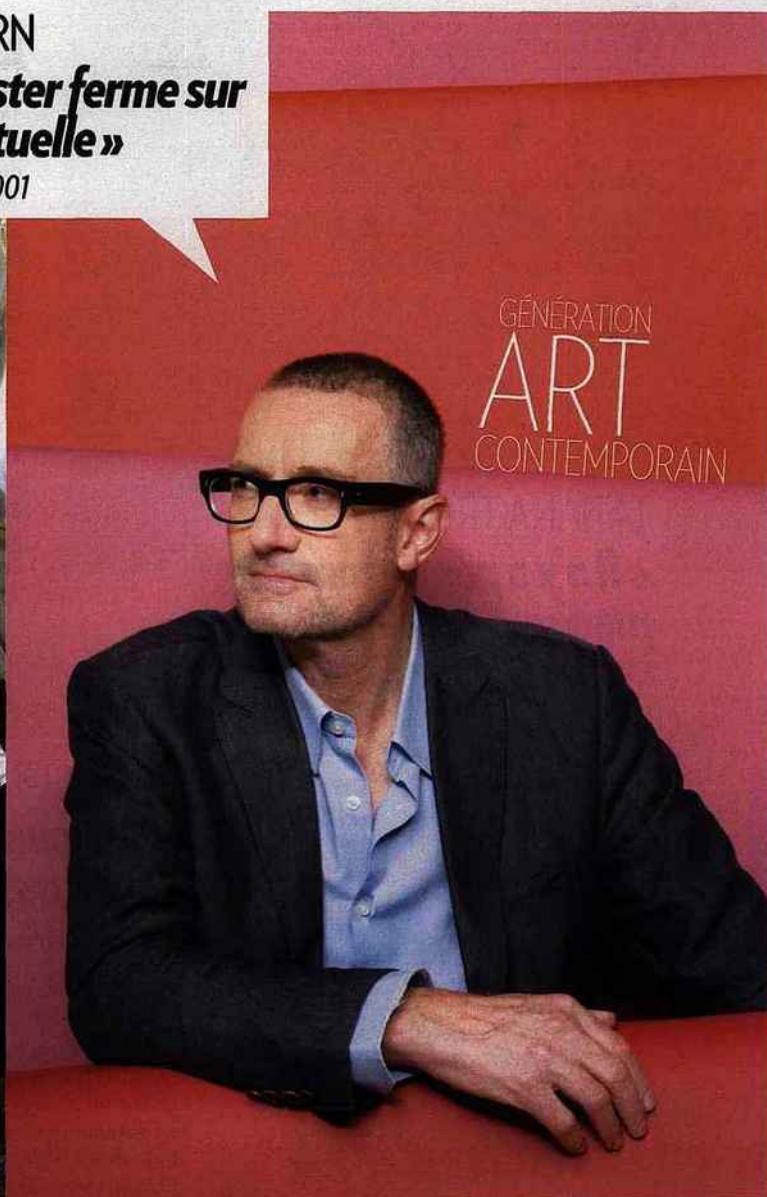


THOMAS HIRSCHHORN  
**« Un artiste doit rester ferme sur sa position intellectuelle »**

Lauréat prix Marcel-Duchamp 2001



« Crystal of Resistance »,  
2011, Pavillon Suisse,  
Biennale de Venise, Italie, 2011.



Représenté par les galeries  
Chantal Crousel à Paris,  
Gladstone à New York, Stephen  
Friedman à Londres,  
Susanna Kulli à Zurich,  
Alfonso Artiaco à Naples.  
Prix des œuvres : de 50 000  
à 500 000 euros.

Un Suisse venu vivre en France : pas banal ! A 56 ans, Thomas Hirschhorn mène sa carrière internationale au pas de charge : il expose régulièrement à Paris, New York, Cologne, Vienne, Zurich, Shanghai... Il accumule les prix prestigieux et les solo shows et a représenté la Suisse à la Biennale de Venise en 2011 avec une installation emblématique de son travail, « Crystal of Resistance ». Un incroyable dédale rempli de vieux journaux, bouteilles en plastique, mannequins de cire, peluches défraîchies, cartons, rubans adhésifs, papier d'aluminium et autres déchets, le tout entouré de slogans dénonçant la surconsommation planétaire. Une installation apparemment désordonnée, mais fortement structurée. Spectaculaires, ce qu'il appelle ses « Monuments » ont un goût d'apocalypse. Outrance et provocation

constituent les ressorts d'un art critique qui fustige l'homme contemporain épuisant les richesses terrestres et toujours prêt à brader la démocratie pour engranger de meilleurs profits. Critique et politiquement incorrecte, son œuvre produit un effet choc. Thomas Hirschhorn se sent en phase avec les dadaïstes qui, en 1915, à Zurich, pointèrent les menaces du chaos à venir. Pour lui, être artiste c'est un combat de tous les jours. Il dit : « Il faut travailler, travailler, lutter et rester ferme sur sa position intellectuelle. Un artiste doit se poser la question : pourquoi je vis, pourquoi je suis prêt à mourir ? Réussir sa carrière ? C'est toucher un public non exclusif et essayer de faire un travail qui implique l'autre. » ■ E.C.

(Suite page 18)

**S**olidement campé sur ses jambes, le regard franc, Laurent Grasso, 41 ans, pourrait tenir le rôle d'un capitaine de vaisseau en route pour la Lune. Quand il a reçu le prix Marcel-Duchamp, il voyageait déjà beaucoup, exposait à l'étranger et nourrissait une œuvre protéiforme (vidéos, sculptures, installations...) explorant la frontière entre la fiction – voire la science-fiction – et le réel. Il aime semer le doute : les rues de Paris ont-elles vraiment été envahies par un immense nuage de poussière (« Projection », 2003-2005)? Le coucher de soleil filmé dans « Eclipse » (2006) a-t-il bien eu lieu en même temps qu'une éclipse de l'astre? L'aurore boréale de 1619 (2007) est-elle artificiellement reconstituée? Grasso nous invite à imaginer d'autres mondes. Il joue avec notre perception des mots et des images. Il reste lucide : faire grimper sa cote n'est pas son objectif premier. « Il faut être capable de recommencer toujours de zéro! » ■ EC

*Représenté par les galeries  
Chez Valentin à Paris, Sean Kelly  
à New York, Alfonso Artiaco à Naples  
et Edouard Malingue Gallery à  
Hongkong.*

*Prix des œuvres : de 3 000 euros pour  
un print à 200 000 euros pour  
une grande installation extérieure.*



« Infinite Light », 2008.

## LAURENT GRASSO

### « Le danger, c'est de se répéter »

Lauréat du prix Marcel-Duchamp 2008



## MIRCEA CANTOR

### « Mieux vaut être repéré vite! »

Lauréat du prix Marcel-Duchamp 2011

**S**a voix douce et mélodieuse trahit un certain spleen. Né en 1977 à Oradea en Roumanie, Mircea Cantor a choisi de vivre en France, même si, comme il le dit : « Je vis et travaille sur terre. » Il ajoute : « Aujourd'hui, l'essentiel n'est pas de parler global, en jouant la carte des multinationales, mais de parler universel, ce qui est le contraire du global. C'est ce que la globalisation anéantit. » De ses œuvres – vidéos, photographies, dessins, sculptures et installations – émanent poésie et profondeur métaphysique. Elles

mixent signes culturels et symboles sociaux en vue d'une critique politique à la fois radicale et subtile. Réussir sa carrière? « Quand des anonymes vont au bout du monde pour visiter vos expositions, c'est gagné! » ■ EC

*Représenté par les galeries  
Yvon Lambert à Paris,  
Magazzino d'Arte Moderna à  
Rome et Dvir à Tel-Aviv.  
Prix des œuvres : à partir de  
5 000 euros pour un print,  
de 30 000 euros pour une vidéo  
et de 150 000 euros pour  
des installations monumentales.*

## MATHIEU MERCIER

### « Durer est une course de fond »

Lauréat du prix Marcel-Duchamp 2003

**J**'ai 43 ans, je ne suis plus tout à fait un jeune artiste, mais je ne suis pas non plus encore un vieux! » dit-il amusé, conscient d'être un « mid career artist » et d'avoir déjà grillé quelques cartouches. Il a le regard malicieux de ceux qui pensent vite et brassent mille idées à l'heure. C'est un virtuose : il est capable de fabriquer du sens avec trois bouts de bois et un peu de peinture. Il connaît par cœur les rayons de Bricorama ou ceux du BHV. Sa palette? Marteaux, vis, panneaux en contreplaqué et matériaux divers. Il crée des rapprochements entre des univers que tout sépare et bricole des œuvres en s'inspirant de l'histoire de l'art du début du

XX<sup>e</sup> siècle. Il recompose, par exemple, un tableau de Mondrian à l'aide d'étagères métalliques, fabrique un divan avec deux gros tuyaux en PVC ou imagine des masques africains à partir de casques de base-ball américain. ■ EC

*Vue de l'exposition « Optische Enttäuschung »,  
2012, galerie Mehdi Chouakri, Berlin.*

*Représenté par Mehdi  
Chouakri à Berlin, Massimo  
Minini à Brescia, Lange  
& Pult à Zurich et Ignacio  
Liprandi à Buenos Aires.  
Prix des œuvres : entre  
5 000 et 18 000 euros.  
Quelques pièces dépassent  
50 000 euros.*



